



L'invasion des emprunts en alsacien de Mulhouse

Pierre Vogler

► To cite this version:

| Pierre Vogler. L'invasion des emprunts en alsacien de Mulhouse. 2023. <hal-04249962>

HAL Id: hal-04249962

<https://hal.science/hal-04249962v1>

Preprint submitted on 24 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

L'invasion des emprunts en alsacien de Mulhouse

Résumé. – *Les emprunts du dialecte mulhousien témoignent de sa situation au sein d'une communauté nationale peu encline à valoriser les 'patois'. Le français surtout, mais non exclusivement, est à la source d'un nombre considérable de termes qui induisent une rupture avec les parents alémaniques de l'alsacien. Signalés par une flèche, ils sont à distinguer des cas d'évolution phonétique. Pour des raisons d'exactitude, la graphie est conforme aux principes de l'IPA.*

I.

1. L'alsacien a fourni au français quelques termes bien intégrés depuis les événements de 1870, mais rares. L'inévitable /**syrgryd**/ 'choucroute' a été malmené puisque c'est la seconde syllabe, /**gryd**/, qui signifie 'chou', tandis que la valeur de /**syR**/ (</**sy:R**/ 'aigre') est oubliée. Le correspondant allemand standard *Sauerkraut* est assez différent... D'autres termes, issus d'un contact direct, ne subsistent qu'en français local, comme 'marcaire' (/**malgr**/ 'trayeur') ou 'sagard' (/**sa:gr**/ 'scieur') : les voyelles alsaciennes, conservées, diffèrent de celles de l'allemand *Melker* et *Säger*. On a voulu donner la même origine à des formes argotiques comme 'flouze', par hypothèse issu de *Fluß* 'rivière, ce qui coule' (Charier 1973, 221). Hélas, ce mot est un pluriel arabe désignant une petite monnaie (لوس : *fulūs*), dont le SG provient du latin *follis*...

2. Dans l'autre sens, le mouvement a été infiniment plus remarquable ! Pour les influences les plus anciennes, il faut évidemment distinguer les traces du substrat celtique, très malmené :

/fo'ge:sa/ ← *uosegō* 'sous la force/victoire' : 'Vosges'
/ri:/ *renos* 'qui coule' : 'Rhin'
/k^hembʃ/ *cambo* 'courbe (du fleuve)' : 'Kembs'

Du latin proviennent, de même :

/b̥faɖr̥hy:sa ← *petrosat*(-) 'établissement (sur une route) empierrée' : 'Pfetterhouse'
/b̥ferɖ *piretum* 'verger de poiriers' : 'Ferrette'

Soit encore la germanisation, puis la latinisation d'un probable radical celtique **vindo*- 'blanc' dans :

/b̥foʃɖ/ ← (*locus*) *finstatinse* '(clairière) blanche' : 'Pfstatt'

Hors toponymie, des éléments de vocabulaire latin sont répandus dans toute la Theutonia :

/ɖy:ra/ ← *dūrāre* : 'durer'
/g̥voɖr̥/ mha *quāder* ← *quadrus* (*lapis*) 'pierre carrée' : 'grosse pierre, pavé'
/ʃɖro:s/ *strāta* : 'route'

Deux termes témoignent de formations successives, la première, plus ancienne, avec un changement vocalique et sémantique, et la seconde, plus récente et de valeur générale :

/glo:R/ ← *clārus* : '(temps) clair', /glɔ:R/ 'clair'

Un mot d'origine grecque ne se distingue pas du fonds commun des langues de la région :

/ḡsvaḡḡga/ ← *vha* **dwaskin* ← *δαμασκηνά* 'prunes de Damas' : 'quetsches'

3. De l'italien proviennent quelques rares éléments :

/la:ḡḡmafi/ ← *laterna magica* : 'lanterne magique'

Notons un changement de coupe syllabique :

/asḡis bu'mande/ ← *Asti spumante*

Le second composant est seul concerné dans un qualificatif dont le premier est d'origine néerlandaise :

/ḡḡḡḡelo/ ← (*piek* → *pico*) *bello*

4. L'anglais est régulièrement adapté à la phonologie du dialecte :

/neiorg/ ← *New York*

/ḡḡḡḡa:R/ *Teddy Bear*

/ḡḡḡḡs/ *tank*

Le passage de /w/ à /v/ est systématique :

/vasiḡdon/ ← *Washington*

/veḡeḡḡ/ *week end*

/ḡḡḡḡvazi/ *tramway*

Avec un pluriel mulhousien :

/k^homḡoi/ ← *cow boy*, PL /k^homḡoia/

La nasale vélaire en position finale est remplacée après voyelle antérieure fermée :

/ḡuḡin/ ← *pudding*

II.

1. L'imposition de la koinè allemande et sa constance dans la région expliquent les formes du vocabulaire qui ne respectent pas les particularités du mulhousien. Durant la première guerre, un lieutenant s'offusquait de la prononciation alsacienne de son grade, rapprochée de celle d'un Autrichien, *Herr Leitnant* – et non *Leutnant* : « *wir sind doch nicht bei Kamerad Schnürschuh hier* » (Heydt 1932 : 66). *Löitnant* est accepté mais encore incorrect... Il faut insister tout de même sur la proximité et la familiarité de l'allemand, ce qui permet des jeux qui mêlent les deux langues :

/heḡ ef heute/ 'aujourd'hui (en alsacien), c'est aujourd'hui (en allemand)'

Les traces d'une époque où l'allemand jouait un rôle éminent sont assez nombreuses. De lui provient un nom de fleur, différent de ce que serait son correspondant dialectal :

/fr'ḡismainixḡ/ ← *Vergißmeinnicht*, (mulhousien /fr'ḡesminedḡ/) : 'myosotis'

De petites monnaies sont hors d'usage :

/gʁoʃa/ ← *Groschen* : 'sou', /gʁoʃavurʃd/ 'saucisse d'un sou', /gʁoʃaverʃdla/ 'knack'

/gʁiʦʁ/ *Kreutzer* : 'sou'

Ce dernier terme subsiste dans :

/fer a ʃvoʃ un a ʃviʦʁ ɡeʃ i kʰe ɡʁiʦʁ/ 'pour un Allemand (<Souabe) et un Suisse, je ne donne pas un *Kreuzer*'

2. Des mots allemands d'origine française sont adoptés sous cette forme évoluée, avec une accentuation conservée :

/sɒʁ'loʃ/ ← *sapperlot* [zapər'lo:t] : 'saperlotte'

Citons, venant d'un texte datant de la fin du 19^e siècle :

/sɒʁ'loʃ ef ɔps a larva ve ma ɡlaina kʰendʁ hɔʃ/ 'saperlotte, quelle vie quand on a de petits enfants !' (Kettner 1900 : 45).

De la même époque on trouve, à partir d'une forme italienne (venant elle-même du persan) :

/dʁafdi/ ← *Taft(Kappe)* ← *taffetà*) 'taffetas' ← تافته 'tissé' : 'casquette'

Du russe, passablement vulgaire et adopté pour son expressivité :

/bʁɔʃol/ ← *pascholl*, *ПОШЁЛ* : 'file, décampe, ta gueule !'

Les verbes sont également en cause et conservent l'accentuation de l'allemand – parfois populaire ou local :

/ɒmy'siara/ ← *amüsieren* [amy'zi:rən] : 'amuser'

/dʁɛʃbɔ'diara/ *disputieren* [dispu'ti:rən] : 'disputer'

/dʁum'bɔdiara/ *trompiieren* [trom'pi:rən] : 'tromper'

/kʰuma'diara/ *kommandieren* [koman'di:rən] : 'commander'

/ʃvɔ'siara/ *schwasieren* [ʃva'zi:rən] : 'choisir'

Les qualificatifs issus de ces verbes demeurent conformes à leur source :

/dʁɛʃbɔ'diara/ 'disputer', /dʁɛʃbɔ'diari/ 'disputeur'

Sans verbe directement attesté en allemand :

/bɔli'diɡra/ 'discuter politique', /bɔli'diɡri/ 'politiqueur'

3. L'assourdissement de la labiodentale touche des termes provenant des documents officiels, comme le montre le vocalisme et le maintien de la place de l'accent :

/bʁi'fɔ:d/ ← *privat* [pri'va:t] : 'privé'

/ɛnfɔ'liɔda/ *Invaliden* [ɪnva'li:dən] : 'invalides'

L'ouverture en /a/ d'une voyelle antérieure répond à la tendance générale :

/sas/ ← *Sessel* : 'fauteuil'

/bʁe'fagɔ/ *Präfekt* : 'préfet'

/ʃbʁag'di:fi/ *Spektiv* : 'lunette d'approche'

De même pour la palatalisation du /u/ en /y/ :

/(bɛs ɒn a) yldimo/ ← *Ultimo* 'dernier (jour du mois)' : '(jusqu'à la) fin'

Inversement, un /y/ se dépalatalise en /i/ :

/b̥ri:sla(k^he:l)/ ← *Brüssel* : '(choux de) Bruxelles'

Le passage du /a/ au /ɒ/ postérieur ou 'suédois' est systématique en toute position :

/b̥rɒ:f/ ← *brav* [b̥ra:f] : 'gentil, (enfant) obéissant'

/fɒ'vreg/ *Fabrik* [fa'brik] : 'fabrique'

/g̥rɒ'vɔda/ *Krawatte* [kra'vatə] : 'cravate'

/mɒm'sel/ *Mamsell* [mam'zɛl] 'demoiselle'

/e'gɒ:l/ *egal* [e'ga:l] : 'égal'

/e'g̥sɒg̥d/ *exakt* [ɛ'ksakt] : 'exact'

/k^hɒrdi'nd:li/ *Kardinal* [kardi'na:l] : 'cardinal'

/nɒ'ɔb:ri/ *Notar* [no'taɾ] : 'notaire'

4. Des voyelles longues sont remplacées par des brèves. Le phénomène concerne également des termes sans correspondant français :

/i'd̥iɔd̥/ ← *Idiot* [i'dio:t] : 'idiot'

/j̥ɒg̥d̥/ *Jagd* [ja:gɔ] : 'chasse'

Avec transfert de l'accent à l'initiale :

['b̥yro] ← *Büro* [bü'ro:] : 'bureau'

['mysig] *Musik* [mu'zi:k] : 'musique'

Le genre masculin est éventuellement aligné sur celui du correspondant français :

/ɔ̥ɾ b̥ɒŋg/ 'le banc', *die Bank*

/ɔ̥ɾ b̥ud̥ɾ/ 'le beurre', *die Butter*

/ɔ̥ɾ v̥ur̥ɔ̥/ 'la saucisse', *die Wurst*

Un certain nombre de pluriels demeurent mulhousiens, face à ceux de l'allemand, issus du français :

/ɔ̥ʃɛfa/ *die Chefs* : 'les chefs'

/ɔ̥ hɔ̥ɛla/ *die Hotels* : 'les hôtels'

5. Parfois l'ancienne forme n'est plus comprise que des locuteurs les plus âgés et cède la place au terme standard actuel :

/mɒ'd̥ɛ:ri/ ← *Materie* [ma'te:riə], /aiɔ̥ɾ/ ← *Eiter* : 'pus'

Les immigrants allemands de 1871 sont responsables du remplacement d'emprunts au français qui ne subsistent qu'en strasbourgeois :

/b̥ud̥ɛl/ ← *bouteille*, /flaʃa/ ← *Flasche*

/fɔ̥ɔ̥dal/ *fauteuil*, /sas̥l/ *Sessel*

6. Quant aux enfants, leurs jeux intégraient un vocabulaire dont les voyelles empêchaient de saisir le rapport au mulhousien :

/g̥iɔ̥i:m/ ← *gib ihm !* : 'donne lui !'

/j̥ɛɔ̥s̥ b̥ɛʃ̥ ɔ̥u:/ *jetzt bist du !* : 'c'est à toi maintenant !'

/h̥ɛnd̥ɛho:x/ *Hände hoch !* : 'haut les mains !'

/m̥ɛnf̥ɛs̥'k^hin̥d̥ɛ/ *Menschenskinde !* : 'ça alors !'

III.

1. La prégnance du français relève d'un paysage commun avant la première guerre et concernait une bonne partie de l'Allemagne elle-même. La prose des *Buddenbrooks* en témoigne d'abondance (Mann 1965, 10) :

« *Tiens ! Sie weiß was ! Excusez mon cher ! Mais c'est une folie !* »...

En Alsace, c'est la marque d'une réalité sociolinguistique. De cette époque datent des aphorismes qui proclament la prééminence française – et même parisienne – en matière d'ordonnance de la table, absolutisée en quelque sorte et citée à tout propos :

/ains um s ɒŋdra via ɖs ɒ'ris/ 'une chose après l'autre, comme à Paris !'

Des témoignages datables des 18^e et 19^e siècles, reproduisent des prononciations disparues en français actuel. Soit la conservation de la latérale palatale, encore après 1945 chez les vieux locuteurs :

/ɒliɛ/ ← *billet*

/gylɔdina/ *guillotine*

Un exemple dérive d'une mode française d'époque révolutionnaire (Martin/ Lienhart 1974, 54) :

/aŋɛsa/ > /ɣɛsa/ ← *anglaise* : 'habit de fête masculin en tissu noir'

Des termes spécifiques et sortis de l'usage supposent un emprunt précoce :

/ɖsvɔ:vɾ/ ← *zouave*, /ɖsvɔ:vɾho:sa/ 'culotte de zouave'

Un toponyme reproduit une base voisine, à peu près abandonnée sur place :

/ɒe:frɔ/ ← *Belfort* : 'Belfort'

L'usage métaphorique stabilisé est un indice de relative ancienneté dans la mesure où il ne provient pas lui-même du français. Ainsi pour /ɒjano/ 'piano' > 'figure (symbolisant les dents) :

/ar ɛf uf s ɒjano ɣflo:ga/ 'il est tombé sur le piano'

Pour 'vélo (symbolisant les deux verres)' > 'lunettes' :

/ex sɛɖs s velo uf/ 'je mets le vélo'

Parallèlement à 'tomber dans les pommes' (<'les pâmes') :

/ar ɛf en ɖ ɖomɔɖa ɣheid/ 'il est tombé dans les tomates' (</ɖ o:maɖa/ 'le coma')

2. Les innovations internes du dialecte touchent les emprunts les mieux intégrés. Les changements vocaliques sont parallèles à ceux des formes d'origine allemande :

/a/ < /ɛ/ :

/mas/ ← *messe*

/u/ < /o/ :

/k^hudlɛɖ/ ← *côtelette*

Issu d'un ancien /u/ conservé dans la majorité des dialectes alémaniques, le /y/ est l'une des marques de l'alsacien et le mulhousien ne fait pas exception. Le rapport des deux voyelles est si constant qu'on l'applique à un grand nombre de termes directement adaptés du français, sans qu'il s'agisse d'une évolution phonétique :

/ɒyɖig/ ← *boutique*

/ɣyse/ *cousin*

/rylo/ *rouleau*

/foly/ *jalou*

/sy:/ *sou*
 /s lyvis/ *Louise*

Dans le cas de /gy/ ← *goût*, le changement date bien d'avant le début du dernier siècle, comme le montre un petit texte (Kettner, 1900, 45) où l'on trouve **ken rechte Güü** : 'pas le vrai *goût* (de la chasse)'.

3. L'évolution du /a/ en /ɒ/ est tout aussi constante :

/resɔɔɔ/ ← *restaurant*
 /ɔɔɔɔɔ/ *tomates*
 /seɔɔɔ/ *cervelas*
 /fɔɔɔga/ *franc*

Sans oublier un classique – qui a servi à distinguer Alsaciens et Allemands lors du dernier conflit :

/ɔɔɔɔɔli/ ← *parapluie*

Les emprunts plus récents conservent la voyelle d'origine :

/ami/ ← *ami*
 /aɔɔlie/ *atelier*
 /gaɔɔine/ *cabinet*
 /ɔɔɔɔɔɔio/ *traction* (avant)
 /galga'ma:ni/ *décalcomanie*

On peut rapprocher deux formes d'un suffixe français, avec un /a/ évolué dans un emprunt à l'allemand, et conservé dans une formation plus récente, française d'allure :

/gɔɔɔɔɔ'ɔɔ:/ ← *Stellage* [ʃtɛ'la:ʒə] 'tréteau, étalage'
 /gɔɔɔɔɔ'la:/ 'crapulage'

Cependant, selon les locuteurs, le remplacement est encore actuel et on peut trouver :

/ɔɔɔ ʃisɔɔɔ:/ ← *Giscard*

4. La dénasalisation est commune :

/ɔɔɔ:ɔɔɔɔ/ ← *pain d'épices*
 /ɔɔɔ:/ *chance*
 /ɔɔɔɔɔ/ *patron*
 /gɔɔɔɔɔ/ *goudron*
 /gu:sgɔɔɔ/ *conscrit*

Un élément final imite le cri d'un animal déprécié :

/gɔɔɔ:galɔɔ(mɔɔ:)/ ← *gringalet*-(bêlement)

Divers adverbes et exclamations ont subi le même changement :

/ɔɔɔ/ ← *tiens*
 /ɔɔɔ/ *enfin*
 /ɛ'ɔɔ/ *eh bien*
 /hɔɔ/ *hein ?*

Avec analyse en voyelle suivie d'une consonne nasale assimilée à la consonne subséquente :

/ɔɔɔɔɔ/ ← *pompier*

/bʊmbʊm/ *bonbon*
 /gʊmbʊfɪdyːr/ *confiture*
 /bʊdʊʃʊmbʊr/ *pot de chambre*
 /ʃʊm'ʊbɔniːr/ *champagne*
 /ʃʊrəbʊŋg/ *char à bancs*

Ajoutons un juron et son euphémisme :

/nʊnda'dia/ ← *nom de dieu !*, /nʊnda'diugr/

Enfin, la nasale est conservée dans des formations plus récentes :

/a'fʊ(mɔxa)/ ← (*faire le ménage*) à fond
 /sɛʃʊsɛf (kʰɛrɾx)/ (*église*) *Saint Joseph*

5. Les formules sociales sont parmi les premières à remplacer les anciens usages, tels qu'on les trouve dans les parlers apparentés d'au-delà du Rhin :

/bʊʃuːr/ ← *bonjour*
 /ɔdʲe/ *adieu* : 'au revoir'
 /ɔrvaːr/ *au revoir*
 /mɛrsi/ *merci*

La fréquence de l'emploi a dû jouer un rôle et il est frappant que d'autres formules, notamment vespérales, n'ont pas été touchées :

/gʊd'noːva/ 'bonsoir'
 /gʊd'noxd/ 'bonne nuit'

6. La synthématique n'est pas en reste. Les prénoms, souvent tronqués et toujours précédés d'un article, sont 'domiciliés' par suffixation d'une voyelle antérieure :

/dʊr bʲɛːri/ ← *Pierre*
 /dʊr nɛsɔi/ *Ernest*
 /dʊr ʃari/ *Charles*
 /dʊr ʃeni/ *Eugène*
 /dʊr ʃɔŋi/ *Jean*
 /dʊr ʃɔmigi/ *Jean-Michel*
 /dʊr ʃɔmbɔdɪsi/ *Jean-Baptiste*
 /dʊr ʃɔʃaːgi/ *Jean-Jacques*
 /s nɛɔi/ *Antoinette*

Avec une nasale euphonique après voyelle :

/s ɪrmani/ ← *Irma*

Quelques exceptions sont traitées autrement :

/dʊr sɛla/ ← *Marcel*
 /dʊr ʃyl/ *Jules*
 /s fin/ *Joséphine*

Le procédé s'étend à des noms familiers :

/bʊbʲi/ ← *papa*
 /gʊrɔbʲi/ *grand-père*
 /mɔmi/ *maman*
 /ʃuni/ (mon) *chou*

/momaɖuɖi/ *toutou à sa maman* (enfant timide)

/ɖɾ vanili/ (individu travaillant dans une usine fabriquant de la) *vanille*

Soit encore une catégorie de corniauds :

/(k^heʃɖla)raɖi/ ← *ratier* (logé dans une *caisse*)

-des lieux-dits :

/s ɓromni/ ← (le petit parc de) *la Promenade*

-des noms de personnages historiques, parfois plaisants :

/ɖɾ nabi/ ← *Napoléon*, /ɖɾ naɓiɓoleo:n/

/ɖɾ nabi ɖɾ ɖred/ *Napoléon III*

/ɖɾ ɖogo:li/ *de Gaulle*

7. La systématisation des diminutifs joue le même rôle.

/ɓiɛ:ɾla/ ← *petit Pierre*

/ʃenala/ *petit Eugène*

/ɖuɖala/ *petit toutou*

Distinguons une salutation affectueuse :

/ɓuʃu:ɾala/ ← *petit bonjour*

La nuance est au contraire dépréciative dans :

/ɖɾ ɖruɖʃɛfla/ ← *le petit Khrouchtchev*

La nasale euphonique reparaît après voyelle :

/o'ɖonala/ ← *petite auto*

/velonala/ *petit vélo*

Ces diminutifs formels tendent à se substituer aux formes non dérivées :

/ɓe:ɖɾla/ ← *petit Peter* (persil)

/eɓiseɖla/ *épuisette*

/fineɖla/ *finette*

/joseɖla/ *chaussette*

/muɖala/ *petit mouton* (agneau)

/k^ha'na:ɾla/ *petit canard* (sucre trempé dans de l'eau de vie)

/ru:ʃala/ *petite rouge* (rouquine)

Avec alternance vocalique :

/ʃoɓa/ ← *chope*, /ʃɛɓala/ *petite chope* (biberon)

/sɔɖ/ *sac*, /sɛɖla/ *petit sac* (sacchoche)

/ʃɔnom/ *jeune homme*, /ʃɔnɛmla/ *petit jeune homme*

/ʃɔmbɔŋ/ *jambon*, /ʃɔmbɛŋla/ *petit jambon*

/so:sa/ *sauce*, /se:sla/ *petite sauce*

/ɓyɖiɖ/ *boutique* (atelier), /ɓiɖiɖla/ *petite boutique*

Ce genre d'alternance touche également le pluriel :

/ʃɔmbɔŋ/ ← *jambon*, PL /ʃɔmbɛŋ/

-le superlatif :

/bʁobʁ/ ← *propre*, /bʁebʁ/ *plus propre*

-l'adjectif dénominal :

/mo:da/ ← *mode*, /vldme:ɔif/ *de vieille mode* (démodé)

8. Quels qu'ils soient, tous ces emprunts s'intègrent dans des composés ou dérivés conformes aux procédés réguliers :

/ʁenvelo/ 'vélo de course'

/veloɣlamɾla/, 'pince à pantalon (pour la bicyclette)'

/veloɣlaxla/, 'plaquette d'immatriculation (des bicyclettes)'

/midibʁiadɾ/ 'types (<frères) du Midi'

/siɖehi:sla/ 'maison de la Cité'

/siɖenlɾ/ 'habitant de la Cité'

/ʃɔvɔɖe'v:ɔɾ/ 'théâtre municipal'

/sɛrvilɔsɔ'la:ɔla/ 'salade de cervelas'

/ʃɛrvɛk^ha:sla/ 'fromage *Gervais*'

/ɣlasfɔvɾɛɣla/ 'fabrique de glace (un glacier)'

/sy:bʁo:ɔ/ 'petit pain d'un sou'

/nabiensala/ 'Île Napoléon (toponyme)'

Les formules sociales ne font pas exception :

/mɛrsi filmo:ls/ 'merci beaucoup'

/mɛrsigli:xfɔls/ 'merci de même'

/sɔlybi'sɔma/ 'salut tout le monde'

Une phrase fixe intègre un qualificatif sans changement de voyelle :

/(s eʃ) a'bʁɔbʁe/ ← (*c'est*) *à peu près*

Enfin, les fonctions des composants peuvent inverser celles du correspondant français. Soit un exemple où l'élément final /ɣɾɛ:m/ est le déterminé, ce qui infirme le recours au 'critère de vérité' qui voudrait promouvoir le 'café' du modèle d'origine :

/'k^hɔfɛɣɾɛ:m/ ← *café crème*

9. Des composés plaisants mêlent les deux langues, avec une version française en seconde position :

/(ɣumi)lasɔɣ/ ← (*caoutchouc*) *élastique* : 'élastique'

/(k^hɛɾɔsa)ɣji/ (*bougie*) *bougie* : 'bougie'

/(so:)voilà/ (*ainsi*) *voilà* : 'voilà'

Avec reduplication :

/(soso:)lala/ ← (*ainsi.ainsi*) *là.là* : 'comme ça'

Un surcomposé amusant rajoute un élément alsacien en finale :

/(vɔ:ɾmɾ) vɛʃo(vi:)/ ← (*chaud*) *vin chaud* (*vin*) : 'vin chaud'

10. Les remplacements d'après guerre achèvent le processus, après une courte époque d'hésitation. Toujours, une première concurrence entre deux formes a fini par n'en laisser subsister qu'une seule :

/ɔɣa'ɖe:ɣ/, /farmasi:/ ← *pharmacie*

/ʃvɛmɔ:ɔ/, /ɣisin/ *piscine*

/ɣɛlɔsa/, /ʃɔ:ɣiniɔ/ *champignons*

Une artère au nom très populaire encore après guerre est normalisée :

/s ʃd̥re:sla/ 'la Petite Route', 'l'avenue Aristide Briand'

En lisant *sh* comme en anglais :

/riɑ̃ʃsa/, 'Riedisheim' [riɖiʃɛm]

/ʒsɛlʃa/, 'Zillisheim' [ziliʃɛm]

Les oronymes sont, peu ou prou, traités de même manière :

/gʁo:s bɛlxa/, 'Grand Ballon/Ballon de Guebwiller'

/kʰpla'vɔ:sa/, 'Petit Ballon'

/hɔ:rɑ̃mɔ̃svilʁkʰõf/, 'Vieil Armand'

Quant aux plats vraiment alsaciens, et souvent très locaux à l'origine, on leur substitue des formes banales :

/ʀɔ:igb'ra:gɫda/ 'rôties à cru', 'pommes de terre de montagne'

Le masculin, plus fréquent, est assez rapidement adopté tel quel et contraste avec un féminin alsacianisé :

/hɛr/, 'Monsieur'

/frɔi/, /mɑ̃dɑ̃m/, 'Madame'

Dans le domaine du sport, on peut admettre que la partie alsacienne du double vocabulaire ne joue plus vraiment de rôle, ce qui relativise les listes très théoriques de quelques amateurs de football, comme à Strasbourg (Fuchs *s.a.*) où l'on trouve entre autres :

Verteidiger/Arrier

Angriff/Attaque

Vordaal/Avantach

11. Aujourd'hui, les formes locales des toponymes sont définitivement oubliées :

/rainiga/, 'Reiningue'

/mumbɫja:ʀ/, 'Montbéliard'

/sɔ̃ŋɑ̃ ɔ̃mɑ̃'ri:/, 'Saint Amarin'

Ajoutons ceux qui furent francisés par décision administrative et volonté expresse d'oubli de la forme locale :

/sana/, 'Cernay'

/kʰɛʃɑ̃holdʃ/, 'Châtenois'

Il n'en reste pas moins que les noms nouveaux ne sont pas assimilés sans dommage, ni même compris. Encore dans les années de l'immédiat après guerre on pouvait entendre, compte tenu du changement de genre :

/d̥ʀ ru:dãgʀeɖ/ ← *la Route des Crêtes*

Les locuteurs les plus âgés étaient tentés par la réinterprétation des termes les plus récents :

/bɔ̃mbɫmyas/ ← *pamplemousse* 'légume qui pendouille (/bɔ̃mbɫa/)

/ʀɛŋgɫɑ̃/ ← *reine-claude* '-qui fait courir (/ʀɛna/)

Les enfants allaient plus loin :

/amoma:R/ ← à vos marques !

Une chanson subissait le même sort de manière radicale :

Saint Nicolas /eʃ a ɓumɓa ɔʀo:/ 'il y a une bombe après', pour *est un bon patron...*

Restent les constantes perturbations de la coupe syllabique :

/ɔʀ hɛʀ lɔɓe/ ← *Monsieur l'abbé*

/ɔʀ lalyni/ *la lune*

/a gva:ʀjum/ *un aquarium*

12. Ce véritable déversoir français a donné au dialecte une allure qui le sépare de façon tranchée de ses congénères d'outre-Rhin ou de Suisse. Comme marque d'un bilinguisme longtemps revendiqué, il n'a été qu'un indice évanescent du changement, soudain très rapide. Un tel mélange n'a aucune chance de se fonctionnaliser et de se cristalliser en l'état : le choc des deux langues se traduit par la disparition pure et simple de la plus 'faible' – quoique fort expressive ! – sous la pesante chape de ceux qui proclamaient 'c'est chic de parler français'. Leurs ouailles acceptèrent sans rechigner une injonction présentée comme une chose évidente et naturelle. En une seule génération, l'accent a quasiment disparu et les bribes d'alsacien rémanentes sont réduites à des traces folkloriques, définitivement incomprises des plus jeunes. Maintenant 'c'est chic de parler anglais', avant de passer à des langues plus lointaines peut-être...

Références

- Charier, Jean (1973). Compendium de mots alsaciens empruntés par le français, *Recherches Germaniques*, 3, 218-222.
- Fuchs, Claude (s.a.) *Petit lexique français-alsacien du football*. Office pour la Langue et la Culture d'Alsace/Elsässisches Sprochàmt [En ligne].
<http://www.olcalsace.org> (consulté le 15 octobre 2023)
- Heydt, Arnold (1932). *Elsässer links raus !... Das Buch der Erlebnisse eines elsässischen Frontsoldaten*. Strasbourg : Édition des Dernières Nouvelles de Strasbourg.
- Kettner, Charles F. (1900). An d'Herre Jägdler. *Der Hausfreund*, 45.
- Mann, Thomas (1965 [1901]). *Buddenbrooks: Verfall einer Familie*. Frankfurt am Main/Hamburg : Fischer Bücherei.
- Martin, Ernst und Hans Lienhart (1974 [1899]). *Wörterbuch der elsässischen Mundarten*, Band I. Berlin/New York : Walter de Gruyter.